

Réformés et luthériens, le temps de l'approvisionnement

CÉLINE HOYEAU

Alors que le processus d'union de leurs Églises se poursuit au niveau institutionnel avec le synode organisé mi-janvier, des paroissiens réformés et luthériens s'expriment sur ce projet



SIMON/CIRIC CORINNE Vote lors du synode national de l'Église réformée de France et du synode général de l'Église évangélique luthérienne de France, à Paris, le 16 janvier.

« Une évidence. » C'est le mot qui revient le plus souvent, dès lors qu'on aborde avec des protestants réformés ou luthériens le projet d'union de leurs deux Églises. Alors qu'ils sont séparés depuis les origines de la Réforme, l'alliance qui devrait se concrétiser en 2013 sous le nom d'« Église protestante unie de France » – appellation adoptée lors du synode des deux Églises les 15 et 16 janvier – ne semble pas faire de vagues dans les rangs des fils de Calvin et de Luther.

« La plupart sont même étonnés que ce ne soit déjà fait », relève le pasteur Gérard Machabert, qui sillonne les paroisses luthériennes et réformées de la région Est pour le journal *Paroles protestantes*, commun aux deux Églises. « On observe depuis longtemps des va-et-vient d'une communauté à l'autre au gré des déplacements géographiques et des histoires personnelles », explique ce pasteur luthérien de Montbéliard, terre luthérienne par excellence, qui a lui-même grandi dans l'Église réformée (ERF). De fait, depuis plusieurs années, les pasteurs sont formés aux mêmes écoles et peuvent exercer dans l'une ou l'autre Église en fonction des besoins. Les déclarations et actions menées main dans la main sont nombreuses, le service de mission qui envoie des volontaires à l'étranger (le « Défap ») est commun, le scoutisme également... « Nous sommes très proches à tous points de vue et nous allons de toute façon conserver dans nos paroisses nos spécificités », remarque Béryl Veillet, 72 ans, réformée de Paris-Auteuil. Seul compte pour elle l'attachement aux grands principes de la Réforme : l'autorité de l'Écriture et le salut par la grâce.

Les différences sont pourtant manifestes. La principale tient à la liturgie. « Nous attachons plus d'importance à la solennité, à la piété, au sacré, détaille le pasteur

luthérien Frédéric Kaltenmark, au Perreux (Val-de-Marne). *Dans nos églises, nous avons souvent une hostie et non du pain, un autel et non une table sainte, des représentations de Marie.* » « *Les luthériens nous rappellent parfois un peu trop les catholiques, plaisante de son côté Laurence Berlot, pasteure réformée à Beauvais. Ils sont plus attachés aux signes extérieurs, comme le signe de croix, l'aube, le crucifix, là où j'apprécie la sobriété, la simplicité réformée.* » Si, depuis la Concorde de Leuenberg, en 1973, luthériens et réformés sont parvenus à un consensus au niveau européen et s'accueillent à la même table eucharistique, la sainte cène cristallise toujours ces différences : « *Les luthériens considèrent que le Christ est présent dans le pain et le vin, poursuit Laurence Berlot. Pour moi, cette présence n'est pas matérielle, mais spirituelle.* »

Aussi certains s'inquiètent-ils d'un rapprochement français prématuré. « *Nous ne sommes pas incompatibles, mais nous ne sommes pas encore ajustés, estime Alain Joly, pasteur de la paroisse luthérienne des Billettes, à Paris. Nous n'avons pas la même compréhension du ministère des pasteurs. Les réformés parlent de "reconnaissance des ministères" et nous d'"ordination". Le consensus de Leuenberg a posé les bases générales, mais on ne peut se contenter d'affirmations vagues. J'aimerais que l'on approfondisse notre confession de foi commune pour parvenir à un consensus différencié comme ce qui s'est fait en 1999 entre luthériens et catholiques sur la doctrine de la justification.* » Mais ces inquiétudes se rencontrent surtout à Paris, où les identités sont plus marquées. Dans la région de Montbéliard, explique Gérard Machabert, les brassages ont été plus fréquents, alors qu'historiquement l'Église luthérienne de Paris « *est restée plus proche d'un luthéranisme de pure souche* ».

Globalement, ces différences ne sont pas perçues comme des obstacles majeurs, d'autant qu'elles existent déjà à l'intérieur même de chaque Église. Ainsi, depuis sa création en 1938, l'ERF est une union de courants contrastés.

« *Il y a autant de différences entre le temple de l'Oratoire du Louvre, libéral, et celui de Belleville, de tendance évangélique, qu'avec une église luthérienne* », fait valoir Béryll Veillet. « *Pour moi, nos différences sont des constructions intellectuelles, des malentendus. Il n'existe qu'une seule Église protestante* », affirme Hildegarde Gaudron, luthérienne d'origine allemande, depuis dix ans dans la paroisse réformée de Paris Auteuil. Tous deux réformés d'origine cévenole, Françoise Monin et son mari, retraités à Fontainebleau, ont fréquenté pendant vingt-deux ans la paroisse luthérienne de Pontault-Combault (Seine-et-Marne), où ils ont fait baptiser leurs cinq enfants. « *Ce n'était pas évident au début, car, à l'époque, l'Église luthérienne affirmait plus fortement sa spécificité. Nous nous sentions un peu "coincés" à côté de l'exubérance luthérienne. Nous avons eu aussi de longues discussions avec notre pasteur sur le sens de la sainte cène : les sacrements ne sont à mes yeux que des béquilles pour nous aider à vivre ensemble.* »

Pour Fabien Desgranges, 39 ans, luthérien de Montbéliard, les clivages apparaissent finalement moins entre luthériens et réformés qu'entre monde rural et urbain « *où il y a encore des forces vives* ». « *Lors de notre synode régional commun en novembre, je me suis rendu compte que nous avons les mêmes problématiques : la baisse du nombre de paroissiens et des dons financiers* », indique-t-il. Pour lui, l'Église unie donnera aussi « *plus de poids au protestantisme luthéro-réformé face au courant évangélique* », aux prises de position éthiques plus conservatrices. Le principal est de permettre « *une visibilité plus grande des protestants dans la société, résume Françoise Monin. Être unis nous permettra d'être davantage écoutés.* »

REPÈRES

Déjà unis en Alsace-Moselle et dans plusieurs pays européens

➤ Le processus de rapprochement entre réformés et luthériens a donné naissance à une « Église protestante unie » en Allemagne, en Belgique, aux Pays-Bas et, depuis 2006, en Alsace-Moselle, avec la création de l'Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (Epal).

➤ L'Église réformée de France (ERF), organisée en huit circonscriptions régionales, compte près de 300 000 membres. L'Église évangélique luthérienne de France (EELF) comprend deux « inspections » (régions), Paris et Montbéliard, et compte 36 000 membres.